

Homélie du Père Jacques Delaborde lors des obsèques du Père Jean Demaizières

Église Saint-Michel de Dijon, le vendredi 4 janvier 2019

Merci d'avoir choisi ce texte « le Bon Pasteur ».

Dans l'une des églises où j'avais la joie de célébrer le dimanche, il y avait un grand tableau représentant le « Bon Pasteur », bel homme, bien peigné, une longue robe blanche, le regard doux, les sandales impeccables. On est loin de la réalité, il suffit d'avoir fait une promenade, une randonnée en montagne pour savoir qu'un berger est un homme solide et aguerri, endurant sous la bourrasque, les pieds solidement chaussés, debout dans la rocaïlle, la pierraille, solide au poste et le regard fixé sur les horizons. Attentif à chacun des animaux et à l'ensemble du troupeau. Imprégné de l'odeur forte et tenace du suint et du crottin.

Notre ami Jean, on peut vraiment te dire aujourd'hui, solennellement, « un vrai merci ». Tu as été pasteur, tu as été un bon pasteur. Pour une homélie il n'y a pas que les mots, il y a aussi la vie d'un homme qui nous aide à mieux percevoir l'évangile. Tout au long de ta longue vie, les pieds sur terre, le cœur tourné vers les autres et vers Dieu.

Dans la grande diversité actuelle du clergé, tu es l'un de ceux de cette génération qui était le plus enraciné : dès avant la classe de sixième, en 1937, il y a très longtemps, tu es entré dans le bâtiment du boulevard Voltaire, à la petite école Saint-Nivard qui préparait les petits garçons à être de bons petits séminaristes ; les classes étaient au rez-de-chaussée, le grand dortoir au 3^e étage, dans celui-là même où tu as retrouvé une chambre lorsque tu es entré à la Maison du clergé. Cette grande maison était devenue la tienne : tu redoutais de la quitter, cette chambre où tu attendais et espérais la mort. Tu disais « je sais », avec un beau sourire, « je suis en fin de vie ». La fin a été longue et pénible, tu as connu la dérégulation et l'angoisse du Vendredi-Saint ces temps-ci, tu es mort juste avant la fin de l'année, ponctuel, comme à ton habitude.

Jean, tu as été un vrai pasteur, solide au poste, avec ponctualité, régularité, égalité d'humeur, mémoire infallible. Tous ceux qui ont croisé ton chemin, ceux que tu as aidés, soutenus, accueillis, en témoignent. Tu as toujours été proche, très proche avec un sourire amical, bienveillant, un humour revigorant et intelligent. Authentique témoin d'une religion proche, souriante, chaleureuse. Tu incarnais pour nous une vraie attitude spirituelle du prêtre diocésain, attaché aux personnes, connaissant parfaitement ses territoires, toujours fin, perspicace.

Je crois que je ne t'ai jamais entendu dire du mal de quelqu'un. Sans esbrouffe, sans grands mots définitifs, tu fuyais les grands débats théologiques ou autres théories pastorales mais tu étais toujours au courant et au fait de l'actualité de la vie de l'Église. Toujours attentif à ceux que tu rencontrais, tu étais là quand il le fallait, faisait ce qu'il fallait, et le faisait bien. Sans histoire, ni récrimination, ni rapport de forces.

Tes nombreux paroissiens, partout où tu es passé : Beaune, Grancey, Les Laumes, St-Bénigne, Pouilly, en sont témoins. Pour ma part, je garde de nombreux souvenirs de la cathédrale, lorsque tu étais en tandem avec le Père Gagey, homme aux initiatives multiples, prêtre aux enthousiasmes contagieux, à la foi communicative... Toi, Jean, tu assurais, tu colmatais les brèches, tu serrais du boulon et tu veillais au grain sans faire d'histoires, sans jamais te mettre en avant.

On peut appeler cela « une modestie souriante », c'est aussi une humilité vraie. Un petit souvenir en passant : je te rappelais que tu avais été le plus jeune doyen de Côte d'Or avec un vrai camail et petit capuchon pointu. Et tu me répondais en riant : « Oui, j'ai été promu très jeune, mais ça s'est arrêté très vite ! »

Tu rejoins aujourd'hui le « vrai » Pasteur, le « vrai » Berger, celui qui nous parle en s'adressant à chacun, reconnaît celui qui reconnaît notre petite voix, celui qui va à notre rencontre lorsque nous trébuchons dans les pierriers, ou nous empêtrons dans les broussailles et les ronciers.

Jean, merci de nous rassembler ici ce matin. Montre-nous la route, le chemin, pour la vie qui est désormais la tienne, la vie de lumière et de paix. Amen